

Le trimestre en huit

Gilles Daigneault

Volume 29, Number 115, June–July–August 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54245ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

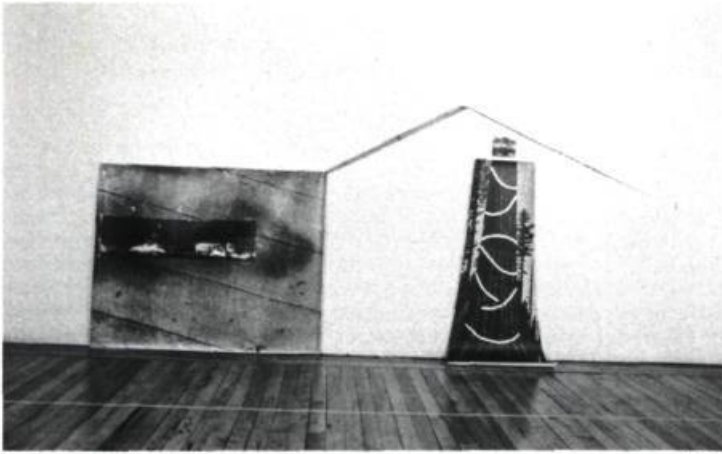
Cite this document

Daigneault, G. (1984). Le trimestre en huit. *Vie des arts*, 29(115), 84–85.

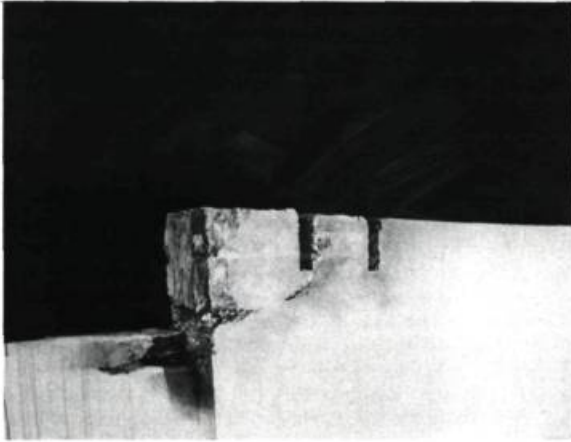
Lise BÉGIN

(Musée d'Art Contemporain, 19 janvier-4 mars 1984)

Cela s'appelait *Défolier* et, de multiples façons, cela parlait de mise à nu aussi bien de la peinture et de la photographie (deux moyens d'expression qui tiennent à cœur à l'artiste et entre lesquels s'est partagée sa carrière) que des sujets représentés (à savoir des fragments de réalité qui se sont d'abord imposés à elle, pour des raisons souvent inconscientes, puis qui ont insisté...) Et le regroupement de ces derniers constituait des fictions éclatées qui mettaient en espace les tensions amoureuses entre, d'une part, les données picturales et les données photographiques et, d'autre part, leur réconciliation et le vécu le plus intime de Lise Bégin.



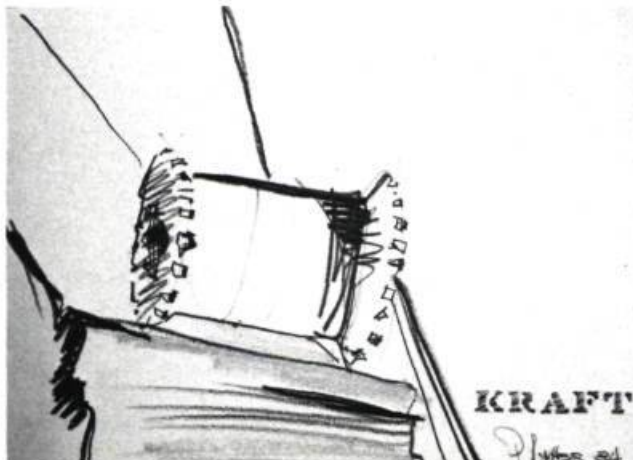
Lise BÉGIN



Paul BÉLIVEAU



CHROMAZONE



Peter GNASS

Paul BÉLIVEAU

(Galerie Noctuelle, 18 février-11 mars 1984)

En deux ans, Paul Béliveau aura parcouru un bon bout de chemin, et dans la bonne direction; un peu comme la jeune galerie qui accueillait ses nouveaux travaux. De plus en plus sûr de ses moyens, l'artiste multipliait et diversifiait ses enjeux tantôt sur de grands papiers, presque trop séduisants, qui réconciliaient des pratiques et des espaces divergents, tantôt dans de petites constructions tridimensionnelles où les fictions étaient moins transposées que dans les dessins. Lors de la prochaine exposition de Béliveau, on saura si on avait eu raison de s'intéresser à cet ingénieux bricolage... et si la galerie avait des ressources.

ChromaZone

(Galerie d'art de Concordia, 8 février-3 mars 1984)

La petite Galerie ChromaZone, de Toronto, aura été une avant-courrière particulièrement dynamique de l'art des années quatre-vingts, cette nouvelle figuration à la fois sauvage et savante qui a bousculé là-bas l'art abstrait des années soixante-dix, trop bienséant et devenu redondant. En accueillant des œuvres des cinq animateurs de ChromaZone, la galerie d'art de Concordia mettait l'accent sur le caractère protéiforme de cette peinture qui plonge des racines aussi bien dans divers archétypes que dans l'imagerie la plus actuelle. A souligner aussi l'efficacité de ses effets parodiques.

Peter GNASS

(Galerie Michel Tétreault, 7 mars - 1^{er} avril 1984)

Peter Gnass a pris tout le monde par surprise. Au lieu de projeter de nouveaux polygones sur des objectifs relativement indifférents, il s'est projeté lui-même dans son enfance et en a rapporté, sous forme de dessins, de photos et de petites installations, de précieux souvenirs auxquels il a accolé de courts commentaires en allemand, autrement ambigus que les notations précises qui accompagnent habituellement ses dessins de projections. Une entreprise de communication où le travail de brouillage du contenu était aussi significatif que le contenu lui-même.

EN HUIT

par Gilles DAIGNEAULT

Michel LAGACÉ

(Galerie Treize, 1^{er}-25 mars 1984)

En même temps que des couches de peinture, Michel Lagacé accumulait sur ses nouveaux tableaux des strates culturelles, et proposait d'hypothétiques confluences – encore! – entre les rites mayas et occidentaux et aussi entre toutes ces architectures et celles de la peinture contemporaine. Et le peintre se jouait de ces contenus passablement solennels avec la même aisance qui avait présidé à l'élaboration de ses *Jardins ludiques*, deux ans plus tôt. Des tableaux complexes et somptueux dont une série de dessins plus austères suggérait une première analyse remarquablement pénétrante.

Lyne LAPOINTE

(Le Musée des Sciences, 15-26 février 1984)

Après la caserne de pompiers, c'était au tour d'un bureau de poste – toujours désaffecté – d'accueillir les interventions de Lyne Lapointe et de ses assistantes. Cette fois-ci, le projet était encore plus ambitieux: il s'agissait de parodier l'histoire de la Science (sic) – elle-même parodie de la réalité? – et les prétentions de l'institution muséale à partir d'un édifice administratif, une sorte de «corps politique» que les jeunes femmes ont traité avec autant de désinvolture (et infiniment plus d'intelligence) que la société a traité leur propre corps au cours du «Siècle des lumières». Un musée critique comme on n'en fait pas.

Michel LECLAIR

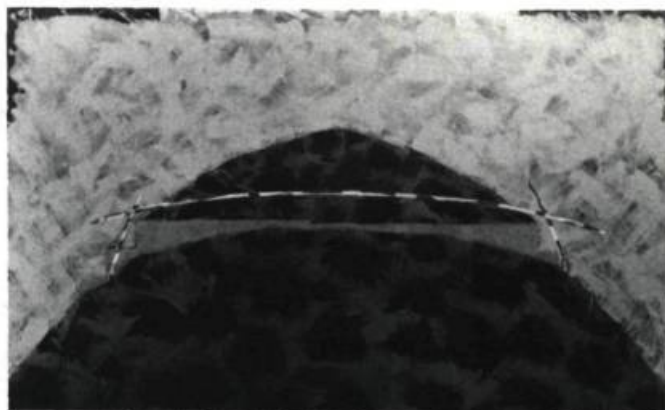
(Graff, 26 janvier-21 février 1984)

Les plus récents travaux photographiques de Michel Leclair racontaient les nouveaux dé-mêlés de l'ancien graveur avec le support rectangulaire simple et aussi ses partis pris, également nouveaux, pour des solutions plus proprement picturales aux problèmes de structuration de ses paysages urbains. En même temps, cette écriture, qui faisait des clins d'œil à celle de Serge Tousignant et de Pierre Boogaerts, n'en finissait plus de revenir sur son propre vocabulaire, comme pour en vérifier la justesse avant de l'employer dans des œuvres plus ambitieuses.

Camille REVEL

(Galerie Jolliet, 11 janvier-4 février 1984)

Les petits tableaux-objets de cette artiste française, née en 1942, ne manquaient ni d'ingéniosité ni d'ingénuité dans leur processus de structuration de l'espace qui était (presque) toujours subordonné à des exercices de pliage de la toile sur un support de bois. Ce mode inédit d'animation de la surface, qui permettait parfois des formes en relief, venait enrichir un chromatisme très subtil que, par ailleurs, l'utilisation de cire (qui se prête à toutes sortes de grattage) rendait encore plus changeant. L'art de recourir à la géométrie pour faire des confidences discrètes.



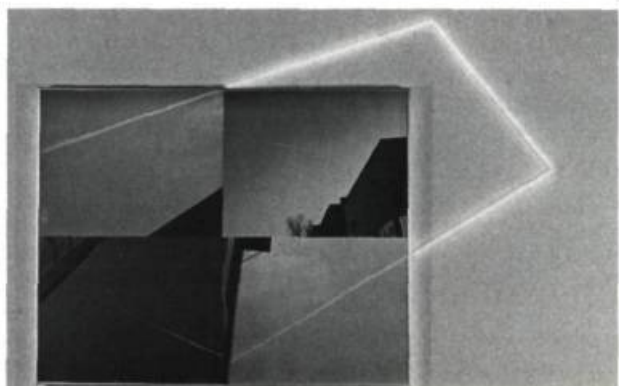
Michel LAGACÉ



Lyne LAPOINTE



Camille REVEL



Michel LECLAIR